

N-142



ANNALES  
DU  
**T. S. Rosaire**  
ET

**Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine.**

*Honorées de la bénédiction de  
Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er  
de chaque mois

Avec l'approbation de  
l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

## Sommaire, juillet 1905

Chronique du Sanctuaire.....	81
Marie et le soir de la vie.....	88
Le petit mousse.....	93
Sainte-Anne.....	95
A monsieur Joseph.....	98
A Marie.....	101
Madeleine Chauvigny de la Peltrie.....	103
Légende du Chapelet.....	108
Un bon remède.....	110
Conseils pour les vacances.....	111
Prières et actions de grâces.....	112
Souscriptions et recommandations.....	119
Faveurs obtenues, nécrologie.....	120

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en la faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

**N. B.**—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

**ANNALES DU T. S. ROSAIRE,**

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

Chro

La vie

S. Ro

sont l

e-Vie

Vierg

ons d

illiers

tiomph

ame d

an de

images

en entra

roide d

l'exiger

rganisé

" Un

es Tro

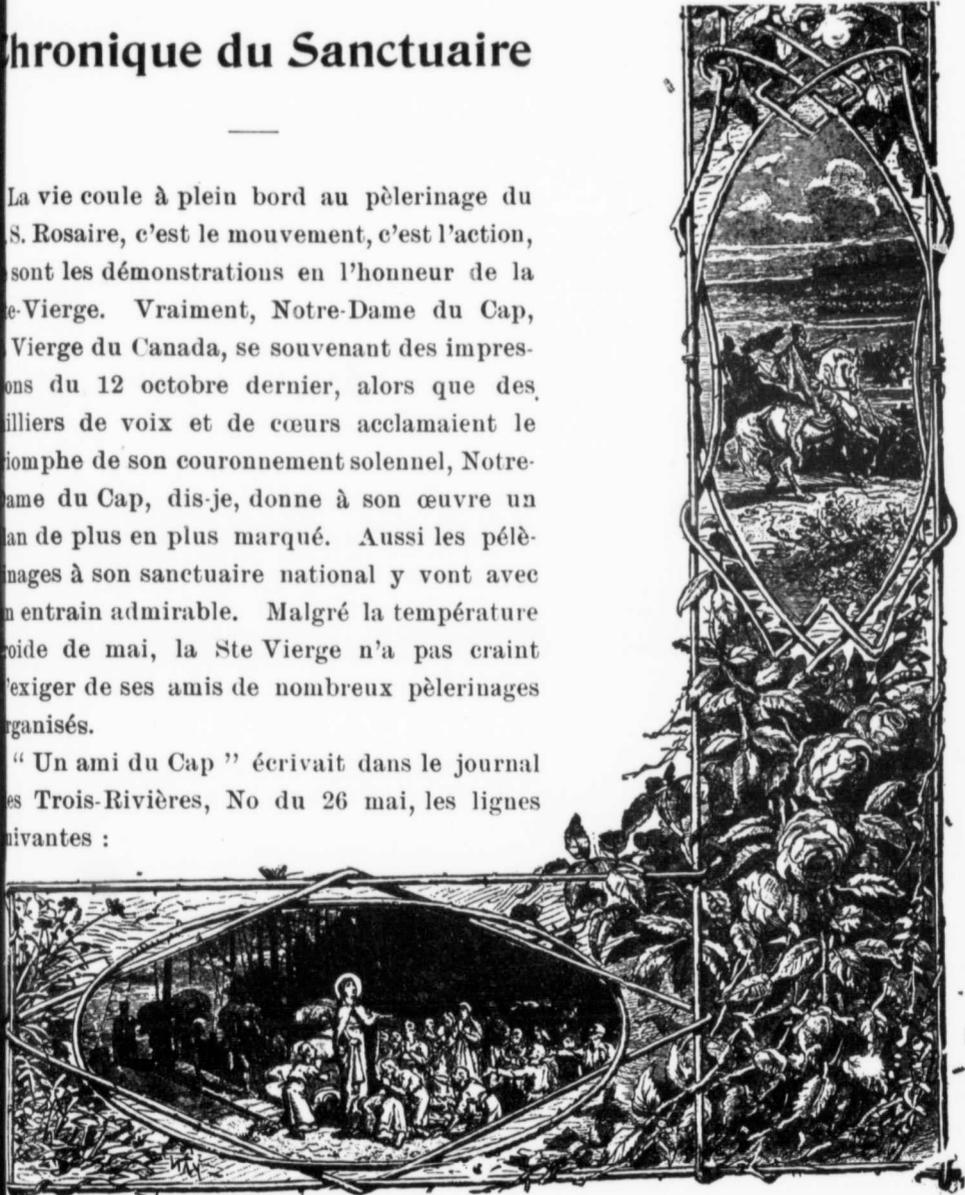
nivante



## Chronique du Sanctuaire

La vie coule à plein bord au pèlerinage du S. Rosaire, c'est le mouvement, c'est l'action, sont les démonstrations en l'honneur de la Vierge. Vraiment, Notre-Dame du Cap, Vierge du Canada, se souvenant des impressions du 12 octobre dernier, alors que des milliers de voix et de cœurs acclamaient le triomphe de son couronnement solennel, Notre-Dame du Cap, dis-je, donne à son œuvre un tour de plus en plus marqué. Aussi les pèlerinages à son sanctuaire national y vont avec un entrain admirable. Malgré la température froide de mai, la Ste Vierge n'a pas craint d'exiger de ses amis de nombreux pèlerinages organisés.

" Un ami du Cap " écrivait dans le journal des Trois-Rivières, No du 26 mai, les lignes suivantes :



Dimanche dernier était le jour d'ouverture de la saison des pèlerinages au sanctuaire du T. S. Rosaire.

Environ 800 pèlerins sont venus présenter leurs hommages à la Vierge du Canada.

Les prémices de la saison ont été les Dames et les Demoiselles de Sorel, sous la direction de leur vénéré curé, Monsieur le Chanoine Bernard. Elles arrivaient au sanctuaire à 8 1-2 hrs a. m. par le vapeur "Trois-Rivières".

Vers 9 hrs., les chars amenaient au Cap un pèlerinage de Québec, sous l'imposant patronage des zouaves pontificaux.

A 1 1-4 de l'après-midi, les zouaves de Trois-Rivières venaient s'unir à leurs frères de Québec pour rendre plus belle encore les évolutions militaires.

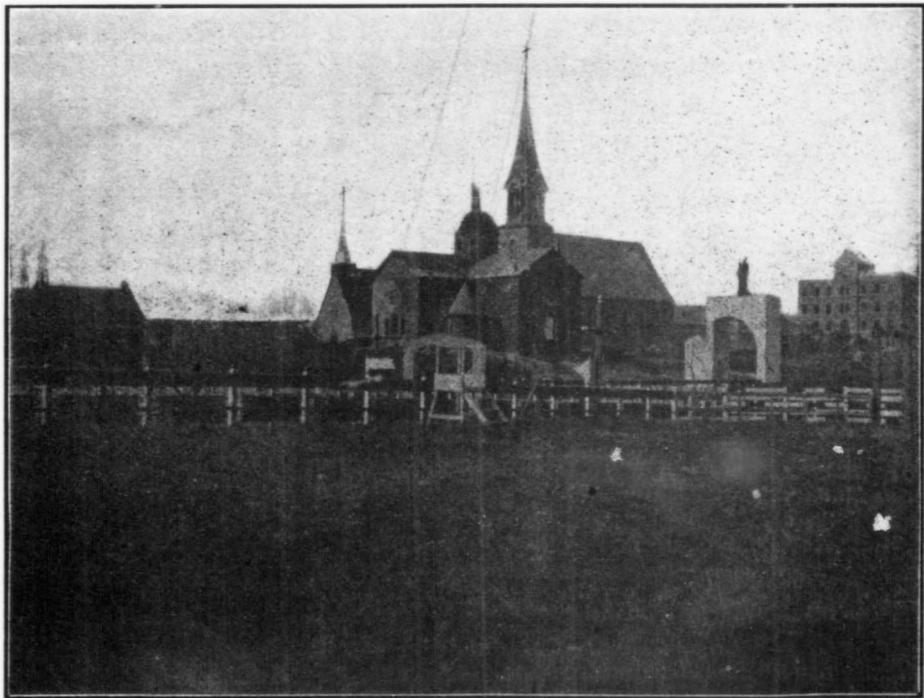
Et tous ces pèlerins ont donné au Cap un jour charmant de prière et de religion.

Les pèlerines de Sorel faisaient une communion tout à fait générale, aux chants des plus beaux cantiques. Les pèlerins de Québec s'approchèrent aussi en grand nombre de la Ste Table ; puis les deux pèlerinages, dont le premier donnait si bien l'image de la piété tendre et le second celle de la piété moins tendre mais non moins solide, les deux pèlerinages, dis-je, se joignirent pour parcourir la voie douloureuse dans l'impressionnant exercice du chemin de la croix.

Peu de temps après les Dames et demoiselles de Sorel se rendaient au sanctuaire pour y terminer leurs exercices de piété dont le couronnement se fit par une belle réception d'enfant de Marie. Le "Trois-Rivières" s'éloigne lentement, les cloches sonnent au pèlerinage, un beau cantique est chanté sur le "Vapeur". Les cloches disent : au revoir, et le cantique est une promesse de retour.

Le pèlerinage des zouaves est resté seul au sanctuaire. C'est le temps des parades, des évolutions et on s'en donne à cœur joie sur le parvis.

A 3 heures, les pèlerins viennent faire leur dernier salut à la Vierge du Cap. Les zouaves prennent place tout près de l'autel et ils chantent à pleine poitrine les motets de la



LE SANCTUAIRE ET L'ÉGLISE DU CAP.

Bénédiction du T. S. Sacrement. C'est 160 cœurs chrétiens qui enlèvent le Magnificat et le Tantum Ergo.

Bientôt 4 heures vont sonner ; c'est le temps du départ : au revoir, à bientôt, amis du T. S. Rosaire.

*Un ami du Cap.*

La chronique est heureuse d'offrir à " l'Ami du Cap " ses remerciements les plus sincères pour l'intérêt qu'il prend à l'œuvre du pèlerinage.

La Vierge du cap avait fait un bon premier pas le 21 mai ; elle ne devait pas se ralentir. Le dimanche suivant, 29 mai, elle amenait à son sanctuaire trois beaux pèlerinages ; c'était, par ordre d'arrivée, les Dames de St. Pierre de Montréal, les braves gens qui demeurent sur la ligne des Piles, et Louiseville.

Ici encore la chronique est heureuse de cueillir dans un journal de Montréal la charmante bluette qui suit et qui donne une juste idée de la journée du 29 mai au Cap de la Madeleine.

### Au Cap de la Madeleine

*Le sanctuaire recherché des pèlerins a subi des transformations*

Le pèlerin qui depuis quatre ans n'a pas revu le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, demeure émerveillé à la vue des changements considérables qui s'y sont opérés pendant ce court espace de temps. A côté du vieux sanctuaire qui date de 1716, s'élève maintenant un superbe bâtiment moderne dont le dôme sert de piédestal à la statue de Notre-Dame du Cap.

Du haut de ce trône, la Vierge du Cap domine le promontoire, et son regard s'étend sur toute la contrée. Le fleuve coule à ses pieds et la voix de ses flots monte vers elle comme un hymne d'allégresse qui se mêle aux prières et aux chants des nombreux pèlerins qui viennent de toutes parts la saluer. C'est la générosité et la piété populaires qui lui ont élevé ce monument sur lequel elle repose aujourd'hui. Ce monument avec son air de jeunesse et d'élégance forme

un heureux contraste avec le vieux sanctuaire qui respire un air de vétusté et dont l'architecture est d'un autre âge que le nôtre. Pendant que le vieux sanctuaire parle du passé, pendant qu'il rappelle la foi des générations qui depuis bientôt deux siècles se succèdent dans son enceinte, le bâtiment moderne qui lui est annexé parle d'avenir. Expression de la dévotion toujours grandissante de notre peuple envers Marie, il fait encore présager quelque chose de plus grand, de plus digne de la Reine du Ciel.

Comme le sanctuaire, le terrain attenant a subi des transformations et reçu beaucoup d'embellissements. Le ravin qui séparait le sanctuaire du village a été comblé. Des allées dessinées avec goût permettent aux processions de défiler avec ordre. A cela, il faut ajouter une jeune plantation du printemps, pleine de vie et qui ne contribue pas peu à rehausser la beauté du site.

Si le sanctuaire du Cap reçoit chaque années une nouvelle parure, c'est qu'il devient un lieu de pèlerinage de plus en plus populaire. Croyant être les premiers à venir offrir nos hommages à la Vierge du Cap, à notre grande surprise, nous avons appris que nous avons été devancés. Déjà les zouaves de Québec, les Dames et Demoiselles de Sorel étaient venus au sanctuaire le 21 courant. Hier les paroisses de St-Maurice, etc.

Aujourd'hui, dames et demoiselles de St-Pierre de Montréal, saluaient du quai, à 4 heures du matin, la Vierge du Rosaire. Allocution de bienvenue, messe, prières, communions et cantiques rempliront cette matinée, heureuse entre toutes. Ce pèlerinage avait un double but : remercier la Très Sainte-Vierge de nombreuses et grande faveurs obtenues et lui demander de vouloir continuer sa maternelle protection. Il fut particulièrement pieux. Les réconfortantes effluves d'amour emportées du Banquet Eucharistique, servi par les Oblats dans la chapelle de Marie, l'accueil bienveillant des religieux qui reconnaissaient dans les pèlerines, les femmes dévouées à leurs œuvres, firent de ce jour une fête qui semblait être un des plus doux reflets du ciel.

Le deuxième exercice eut aussi un charme particulier : la nature printanière baignée par le fleuve, un vent doux agitant une jeune et gracieuse végétation, le soleil, se voilant par intervalles, comme pour s'unir à la tristesse des cœurs chrétiens sur la voie douloureuse, le murmure des eaux se mêlant au bruit de la prière et des chants, un missionnaire faisant vibrer les échos de sa parole ardente et provoquant de salutaires réflexions, ces inscriptions et ces monuments qui donnaient l'illusion d'un voyage de Terre-Sainte : tout cela était bien fait pour rendre inoubliables les émotions d'un si beau jour.

Vers 11 heures, la cloche appela de nouveau pour prendre part à une splendide procession en l'honneur de N.-D. du Rosaire. Après avoir pressé sur son cœur maternel ses chers enfants de Montréal, venues à l'aube du jour, notre Mère du Ciel convoquait à la réjouissance une foule de pèlerins arrivés de Louiseville et des Piles, et la procession défila par les grandes allées environnant la chapelle. Cette fois, comme pour inviter à la joie, le soleil brillait dans tout son éclat ; la statue de N.-D. du Rosaire dominant toutes les têtes était saluée par des milliers d'Ave Maria chantés par la foule. Nombreuses ont dû être les guirlandes formées par les anges autour de leur Souveraine avec tant de rosaires récités ! Un magnificat puissant accueillit la Vierge à son entrée dans la chapelle et l'on invita les pèlerins de Montréal à revenir vers midi pour l'exercice précédant le départ. Il fut touchant le sermon donné par le R. P. Supérieur à cet auditoire composé de ses frères en religion et des personnes entièrement dévouées aux œuvres des Oblats. Il le termina par un cordial "Au revoir" qui eut un écho fidèle dans tous les cœurs ; puis Jésus-Hostie bénit Pères et filles, et après qu'on eut reçu la bénédiction de l'Eglise sur les objets pieux, et vénéré la pieuse relique de la Vierge, le sifflet du bateau fit cesser les dernières prières, et tous, à regret, quittèrent ce rivage embaumé des parfums du Ciel.

Beaucoup d'autres y viendront prier à leur tour, car plus de 30 pèlerinages sont inscrits sur la liste d'ici à la fin de juillet.

Merci au cœur chrétien qui a dicté ces belles paroles.

Qu'il soit permis à la chronique d'ajouter qu'après le départ des Dames et des Delles de St-Pierre, l'on retourne sur la colline du Calvaire. Cette fois c'était les deux autres pèlerinages du jour qui suivaient le Divin Maître sur le chemin de la douleur. De là ils reviendront au sanctuaire pour entendre parler de la bonne Mère, puis ils s'en iront eux aussi contents et heureux et criant sincèrement : au revoir.

Sorel est infatigable de foi et de dévouement à la Ste-Vierge ; ce mot est flatteur mais pas exagéré. Les hommes de Sorel sont jaloux ; ce mot n'est pas exagéré et il est aussi flatteur que le premier s'il ne l'est pas plus. Il signifie que les hommes de Sorel ont tenu à suivre de bien près leurs Dames, et tout porte à croire que ce n'est que par une politesse de bon aloi qu'ils leur ont permis de les devancer au sanctuaire du T. S. Rosaire. Dès le 1er juin, jour de l'Ascension, ils arrivaient ces chers hommes. Un seul mot donnera la mesure de l'impression produite par ces chrétiens tout d'une pièce : qu'il fait bon entendre prier et chanter des hommes aux cœurs pleins de foi et de religion !

Samedi le 3 juin, les Dames de l'Immaculée Conception, sous la direction des révérends Pères Jésuites venaient faire une petite visite à la Vierge du Cap. Au nombre de près de 500, elles entraient au sanctuaire à 9 hrs p. m. Les gardiens du pèlerinage étaient heureux de les recevoir et à leur départ ils n'éprouvaient qu'un regret, celui de ne pouvoir les garder plus longtemps aux pieds de la Ste-Vierge.

La paroisse de St-Sauveur de Québec venait faire son pèlerinage annuel le 4 juin. Québec est toujours Québec : ville à la foi vive et démonstrative.

Les Québécois sont des pèlerins nés ; je veux dire qu'ils ont comme l'intuition des pèlerinages ; les démonstrations religieuses revêtent toujours chez eux un caractère enthousiaste qui édifie et enlève. Cette année le pèlerinage était sous le patronage des jeunes gens ce qui ne contribuait pas peu à lui donner cette allure charmante. Qu'elle soit bénie la Vierge qui a si bien conservé ces cœurs de pèlerins.

Qu'elle les ramènent souvent à son sanctuaire et toujours ils y seront tout à fait chez eux.

Au cours du beau mois de mai qui est terminé la Vierge du Cap s'est fait faire un superbe cadeau: quatre belles statues en fonte de grandeur naturelle et artistement travaillées. C'est un Christ, c'est la Ste-Vierge, c'est St Jean, c'est Ste-Marie Madeleine. C'est donc au complet le groupe du crucifiement, c'est la station du 5ème mystère douloureux du T. S. Rosaire. L'insigne bienfaiteur tient à rester dans l'ombre; nous respecterons son humilité pour le moment, mais nous ne promettons pas de le faire éternellement. Viendra un jour où poussés par un sentiment de justice et de reconnaissance, nous graverons en lettres ineffaçables sur le piedestal qui portera l'aimable groupe le nom du 1<sup>er</sup> donateur d'une station du T. S. Rosaire au pèlerinage de Marie. Pour le moment nous nous contentons de dire à regret mais avec une profonde gratitude; merci, mille fois merci! Quand viendra le jour qui verra sur l'immense carré du pèlerinage les 15 stations qui seront comme tout un monde du ciel sur notre terre du Canada et qui nous aideront si puissamment à dire et à chanter les mystères du Rosaire? Notre-Dame du Cap, parlez à vos amis.

---

## Marie et le soir de la vie

---

Le prophète l'a dit: la vie de l'homme sur la terre est de courte durée. A la jeunesse succède bientôt l'âge mur puis vient ensuite la vieillesse avec son triste cortège: la maladie la souffrance, la mort. Parvenu au sommet de la vie l'homme comme le soleil qui décline vers son couchant descend tristement vers la tombe. Au début de la vie; tout était beau, souriant, parfumé, le ciel était beau, les bois pleins de frais murmures. A mesure qu'il avance les aspects changent, tout devient mélancolique, pâle, glacé; les espérances se flétrissent, se décolorent, tombent une à une comme les feuilles d'automne. C'est alors le soir de la vie.

Cette dernière période de la vie n'est le plus souvent qu'une époque de tristesse et de désenchantement. Alors on touche du doigt le néant des choses humaines. La souffrance, la solitude et parfois le délaissement pèsent d'un poids accablant sur le vieillard affaibli et attristé. Pour distraire sa monotonie, ce témoin des temps passés, rappelle à sa mémoire le souvenir des jours de son enfance, des succès de sa jeunesse, essayant de faire revivre des heures à jamais écoulées. Les personnes qui ont veillé sur son enfance, les compagnons de sa jeunesse ont disparu et pour la plupart reposent au cimetière, dormant leur dernier sommeil.

Il sent que bientôt il partagera leur sort et c'est avec effroi qu'il interroge la mort cherchant à découvrir l'avenir qui l'attend dans l'autre vie. La solitude, le vide se font autour de lui et c'est en vain qu'il s'efforce de les peupler de brillants fantômes. Au milieu de ce deuil de l'âme, heureux s'il élève vers Marie ses regards ! Heureux si toute sa vie il a été un dévot à Marie ! Alors le soir de sa vie, calme et paisible s'illuminera d'un dernier reflet, l'espérance consolera ses derniers moments, une douce joie fera encore battre son cœur.

\* \* \*

Marie ne saurait abandonner celui qui est arrivé au soir de la vie et qui se confie en elle. Plus que jamais il a besoin de consolation et de réconfort. Marie qu'on appelle la consolatrice des affligés, dont la mission est de guérir les blessures du cœur, de consoler les tristesses de l'âme, d'alléger la croix que la main divine met sur nos épaules ne saurait rester insensible à l'affliction du vieillard qui, toute sa vie a mis sa confiance en elle et qui aujourd'hui, désolé, abattu, espère encore en elle et humblement l'implore. On ne peut en douter, la douce Vierge vient le consoler ; elle lui enseigne la résignation, lui apprend à sanctifier les restes d'une vie qui s'éteint, à rendre méritoires les défaillances, les tristesses d'une existence qui se meurt. Elle dissipe ses craintes, adouci ses dernières épreuves et le vieillard, su-



Madonna

MADONE

bissant cette influence bénie, trouve ses souffrances moins amères, son fardeau plus léger. Il espère. Ses yeux qui chaque jour se ferment de plus en plus aux réalités d'ici-bas, s'ouvrent déjà aux splendeurs de l'éternité. Comprenant que toutes les peines et toutes les tribulations de la vie ne peuvent être mises en comparaison avec la gloire éternelle, il les accepte avec résignation et même avec amour. La voie de la souffrance lui apparaît comme l'unique et véritable voie qui conduit au ciel. C'est la voie qu'à suivie Jésus Christ avec sa divine Mère.

Lorsqu'il se sent défaillir, le vieillard regarde le Calvaire. A la vue de cette mère de douleur qui, debout près de la croix de son Fils, l'âme broyée, le cœur transpercé souffre d'indicibles douleurs et semble lui prêcher la résignation, l'exhorter à la patience, son courage renaît, de nouveau il se relève et la croix sur ses épaules poursuit vaillamment sa route. Marie lui montre le ciel comme le terme de ses souffrances et cet espoir soutient ses forces, la vision du ciel lui procure une douce joie, prélude de la joie des élus. C'est ainsi qu'elle console le vieillard, au soir de sa vie, fait de ses derniers jours, des jours de bénédiction et de mérite.

\* \* \*

Arrive bientôt le terme fatal : la mort. C'est le temps qui finit et l'éternité qui commence. Sans doute la mort est le terme fatal de toute gloire humaine, le denouement fatal des plus brillantes destinées, mais elle n'est pas l'anéantissement total et irrévocable de notre être. Par delà les régions souterraines de la tombe la foi nous entr'ouvre un horizon nouveau, elle nous montre la gloire. Quoiqu'il en soit la pensée de la mort est triste et pénible : adieux à la vie, à la famille, à tout ce qui nous est cher, l'agonie, la mort, le jugement, l'éternité tout cela jette dans l'âme l'effroi et la désolation. Mais pour celui qui a aimé Marie, pour celui que Marie protège la mort n'a aucune de ces frayeurs qui nous épouvantent. Elle est le passage du monde, des ombres au monde des réalités, elle est l'aurore d'un beau jour, le lever d'un soleil sans nuage et sans déclin. Elle est

encore l'affranchissement de la misère, la délivrance du danger, la récompense des travaux, le couronnement de la victoire. A cette heure suprême : la Vierge miséricordieuse redouble de sollicitude pour sauver l'âme de celui qui a placé son espoir en elle. Depuis le jour de son baptême, elle l'a couvert de son égide tutélaire, l'a conduit comme par la main au milieu de toutes les péripéties, les traverses et les dangers de la vie et au moment de la lutte finale elle se retrouve debout, vigilante et dévouée, au chevet de ce lit de douleur pour consoler les dernières désolations du mourant, encourager ses derniers combats, bénir ses derniers moments, recueillir son dernier soupir.

Comment pourrait-il en être autrement ? Celui qui agonise est son enfant. Chaque jour de son pèlerinage terrestre il l'a priée de lui venir spécialement en aide à son dernier instant, pourrait-elle lui refuser son assistance ? Elle a reçu le dernier soupir de son saint époux ; sur le sommet ensanglanté du calvaire, elle a assisté à l'agonie de son divin Fils ; pareillement elle assiste à l'agonie de ses enfants de la terre, dissipe leurs frayeurs, leur accorde une mort sainte et pleine de consolation. Même au milieu de l'agonie le mourant conserve la paix, il semble voir sa divine Mère s'inclinant sur lui pour le protéger, il croit entendre sa voix qui l'appelle et heureux il entre dans l'éternité. Son âme comparait devant le tribunal du Souverain Juge et Marie, dit St-Jérôme, l'y accompagne pour plaider sa cause et lui obtenir un jugement favorable.

\* \* \*

Aimons Marie, prions là tous les jours. Quand viendra pour nous le déclin de la vie, elle sera notre consolation, notre espérance. Prenons le rosaire, et redisant les paroles de l'ange : " Je vous salue Marie " offrons lui souvent cette couronne mystique. Un jour, elle déposera sur nos fronts une couronne immortelle. Comme le soir d'un jour d'automne que tempère encore une douce chaleur et qu'illumine un dernier rayon de soleil, ainsi sera le soir de notre vie, illuminé et consolé par Marie.

## Le Petit Mousse

---

Il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul à la garde de Dieu. Depuis plusieurs jours—bien longs—il voguait sur l'épave arrachée par la tempête à son beau navire détruit, à son navire *Fleur-des Bois*, qui l'avait emporté loin de la Bretagne. Là bas, dans la maisonnette qu'abritait un pli profond de la côte, sa pauvre mère l'attendait, sa mère veuve qui tressaillait au souffle de la rafale, en roulant dans ses doigts amaigris, les grains de son chapelet de bois. Là-bas, dans l'église du village, les compagnons de ses jours heureux, écoutaient en silence les paroles du vieux recteur, et, la leçon finie, prenaient leurs ébats sur la grève ensoleillée. Plus d'un peut-être, en regardant les flots, disaient avec un rire joyeux : Bientôt Loïc va revenir.

Et il était sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul à la garde de Dieu !.....

Haletant, épuisé sur la planche fragile qui le séparait de la mort, il avait froid, il avait faim. Bien des fois, malgré sa faiblesse, il s'était levé anxieux : si une voile apparaissait à l'horizon ! s'il trouvait sur sa route un navire sauveur ! Mais non, des flots, des flots toujours, et, sur cette immensité vide, rien que les flocons d'écume à la crête des vagues ou les oiseaux de mer venant le frôler dans leur vol. Et, retombant brisé sur les planches dures de l'épave, le pauvre enfant fermait les yeux. Alors passaient devant le regard de son âme les douces visions du pays : le village, la grève, le clocher, ses joyeux compagnons, sa mère, sa pauvre mère qui l'attendait. Comme ces joies entrevues de si loin augmentaient sa douleur ! Comme en face de ces lieux aimés, qui souriaient là-bas, il sentait la tristesse de son abandon ! La veille, il avait bondi, plein d'espérance et de joie : à l'horizon limpide, une voile se détachait ; et lui, dans un suprême effort, tendant les mains, il cria pour appeler le

salut. Mais qu'étaient l'enfant et l'épave sur l'immensité de l'océan ? Le navire disparut dans le lointain, emportant l'espérance du naufragé et le vide se refit entre le ciel et l'eau.....

Pourtant l'enfant espérait toujours. Cramponné à la planche flottante, il semblait dormir ; mais ses lèvres s'en trouvaient pour faire descendre le secours, et sa main, touchant avec angoisse la poche de sa vareuse de toile, semblait veiller sur un trésor. La nuit était venue, couronnant de lueurs vagabondes des flots qui souriaient aux étoiles. Le sommeil fuyait les yeux du naufragé et, à mesure que s'écoulaient les heures, souffrant et priant toujours, il se disait : Peut-être... Quand l'aube parut, radieuse, quand la lumière d'un beau jour éclaira les flots tranquilles... Dieu soit béni... Un navire toutes voiles déployées, s'avance ! il ne fuit pas vers les profondeurs de l'horizon : il vient : L'enfant éperdu se dresse, son bras s'agite, un cri suprême sort de sa poitrine haletante, et il retombe sans force. Mais on l'a vu ; il est sauvé.

Quand il revint à lui, sur le beau navire où mille soins lui furent prodigués : —Pouvre enfant dit le capitaine, à quoi pensais-tu dans le péril ?—J'avais dix francs dans ma poche, répondit le petit mousse avec un fier sourire : de temps en temps, je touchais cette somme et je me disais : Si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour Sainte Anne d'Auray.

Un mois plus tard, dur eût été le cœur qui n'eût pas pleuré, en voyant le petit mousse, pieds nus, un cierge à la main faire pieusement le tour de la basilique vénérée. Une femme le suivait, pleurant de bonheur et roulant encore dans ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois. Et de son cœur montait cette prière : Merci, bonne dame Sainte Anne, vous qui ramenez à sa mère le petit mousse voguant à la garde de Dieu.

## Sainte Anne

---

Elle est touchante, elle est naïve la foi de notre peuple envers sainte Anne. Ici, comme sur la terre de Bretagne, on aime la mère de la sainte Vierge, on la prie, on la vénère, on construit des temples en son honneur, on lui élève des sanctuaires. En quittant le sol natal, nos pères emportaient dans leur cœur une grande dévotion à sainte Anne ; sur nos rives, cette dévotion a fleuri et va tous les jours grandissant. Non seulement sainte Anne possède la confiance de notre peuple, mais encore elle a en quelque sorte pris possession de notre sol : bon nombre de nos paroisses, de nos rivières, de nos lacs portent son nom. On l'appelle généralement la Thaumaturge du Canada. Ce titre prouve que ce n'est pas en vain qu'on l'invoque et qu'on met sa confiance en elle.

\* \* \*

Celui qui aime Marie ne peut refuser un culte de vénération et d'amour à sa sainte mère, à cette femme privilégiée qui a donné à la terre le lis de l'innocence, la blanche colombe qui devait apporter à la race humaine le rameau du salut et de la paix. Bénie entre toutes les mères, elle eut le bonheur insigne de recevoir le premier sourire de Marie, de recevoir son premier baiser, ses premières caresses, d'entendre ses premières paroles ; elle eut l'incomparable honneur d'instruire la mère du Sauveur. C'est pourquoi elle est bien digne de servir de modèle aux mères de famille dans les augustes fonctions qu'elles exercent dans le sanctuaire de la famille. Par sa naissance, ses vertus, ses privilèges elle a droit à un culte spécial d'amour et de vénération. Héritière des rois, fille des croyants de l'ancienne alliance, elle est l'aïeule du Sauveur. Son histoire, il est vrai, nous est peu connue, le silence enveloppe sa figure, l'Évangile ne dit pas un mot de sa vie. Elle disparaît derrière Marie, mais la gloire de la fille rejaillit sur la mère.

Entre son mariage et la naissance de son enfant, la vie d'Anne fut une vie de prière et d'attente. La stérilité,

honteuse chez les Juifs, pesait sur elle de tout son poids. Cependant elle souffrait en silence son humiliation et priait demandant au ciel la venue du messie, la venue de ce Libérateur que le monde attendait depuis plus de quarante siècles. Que de prières solitaires, que de soupirs ardents durent monter vers le ciel ! mais le ciel semblait d'airain et Dieu ne paraissait pas écouter sa prière. Pendant qu'elle priait ainsi elle ne savait pas que le plus grand évènement de l'humanité était sur le point de s'accomplir et elle était loin de soupçonner le rôle important que Dieu lui réservait.

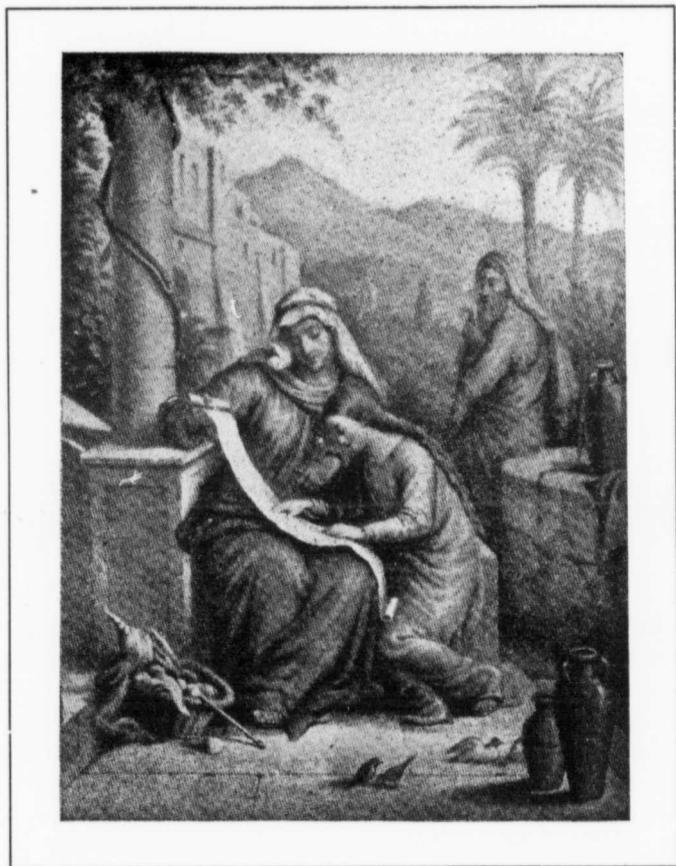
Cependant le monde était dans l'attente. La race d'Adam soupirait et demandait la seconde Eve, celle que Dieu avait annoncée au lendemain de la chute de nos premiers parents et qui devait écraser la tête du serpent infernal. L'antique promesse qui avait consolé nos premiers pères, planait sur le monde. On attendait la Vierge promise et Anne priait avec plus de ferveur que jamais.

\* \* \*

Enfin ses prières vont être exaucées. Celle que Dieu se choisit pour devenir sa mère vient au monde ; Anne est sa mère. Heureuse mère, enfin rejouis toi, remercie le ciel de l'honneur qu'il t'accorde en ce jour. Celle à qui tu viens de donner le jour sera bénie entre toutes les femmes, toutes les générations la proclameront bienheureuse. C'est d'elle que naîtra le sauveur, c'est elle qui écrasera la tête du dragon. Chaque jour des millions de chrétiens l'invoqueront ; son nom avec celui de Jésus sera le premier sur les lèvres de l'enfance et fera la consolation, l'espoir de la vieillesse. Des légions de vierges s'enrôleront sous sa bannière et s'efforceront de marcher sur ses traces. Un jour viendra où le successeur de Pierre la proclamera immaculée dans sa conception et tout l'univers catholique applaudira. Heureuse mère, chante ton bonheur ; nulle mère ne peut être plus heureuse que toi !

\* \* \*

Si l'Evangile ne nous fait pas connaître les vertus de sainte Anne, sa mission nous les révèle. Après la mission



SAINTE-ANNE

de la Bienheureuse Vierge-Marie, il n'en est pas de plus sublime que la sienne. Or en vertu d'un principe admis comme indubitable, la divine Providence proportionne les vertus à l'œuvre ou à la mission à laquelle chaque âme est appelée et des grâces sont accordées en conformité avec cette mission. Destinée à devenir la mère de celle qui devait être la mère du Fils de Dieu, à élever celle qui devait apprendre la parole au Docteur de tous les hommes elle devait donc, posséder la vertu à un degré éminent.

\* \* \*

La puissance de sainte Anne au ciel est incontestable. Tous les jours nous en avons la manifestation dans les guérisons multiples qu'elle opère. Il suffit d'entrer dans l'un de ses sanctuaires : la vue des pyramides de béquilles qui frappent les regards, des ex-votos qui tapissent les murs, atteste jusqu'à l'évidence le pouvoir illimité de la mère de Marie.

Bonne sainte Anne, priez pour nous.

---

## A Monsieur Joseph

---

Pardon pour le retard : des circonstances tout a fait incontrôlables m'ont forcé au silence et privé du bonheur de m'entretenir avec vous.

Je suis en présence de Monsieur Joseph, jeune homme au cœur plein d'espérance et de vingt belles années ; donc je suis en présence de l'avenir prochain de la société ; c'est avec l'âme dirigeante de demain que je cause, donc c'est grave c'est très grave, c'est sérieux, c'est très sérieux. La jeunesse d'aujourd'hui, c'est l'âge mûr de demain.

La jeunesse, on l'aime avec sa fougue, avec ses élans, avec ses illusions, avec ses ambitions, avec ses ardeurs, même avec ses légèretés et ses égarements. Et pourquoi pas ? Le divin Maître n'en a-t-il pas agi ainsi ? Le jeune homme n'occupait-il pas une place d'honneur dans son cœur infiniment tendre et affectueux ? Jeune homme, laissez-moi vous le dire

sincèrement ; que vous soyez penché sur le sillon que vous arrosez de vos sueurs ou que vous soyez courbé sur le travail de l'atelier ; que vous soyez incliné sur le livre de classe ou que vous soyez dans l'université qui vous prépare aux professions libérales ; que vous soyez de famille riche ou que vous soyez de famille pauvre ; oui, qui que vous soyez, vous avez une place de choix dans le cœur de Dieu.

Monsieur Joseph, ou plutôt, permettez-moi de vous appeler *mon cher ami*, mon cher ami, vous êtes un jeune homme ; donc vous êtes plein d'espérance, plein de rêves, plein de projets. Des châteaux qui ne doivent pas être des *châteaux en Espagne* vous en avez plein la tête et plein le cœur ; et Dieu vous fournit la générosité dont vous avez besoin pour les bâtir solides et durables. Et bien, vous êtes à faire nos fondations, votre *solage* ; vous êtes à faire vos semailles. Le château vaudra ce que valent les fondations ; la récolte se mesurera sur les grains jetés en terre.

A coup sûr, vous avez au cœur la noble ambition d'être plus tard dans la société un citoyen utile et dans l'église un vrai chrétien ; il me vient même à l'esprit de croire que déjà vous ne vous considérez pas comme un zéro. A vingt ans tout le cœur s'éveille, c'est la vie à plein poumons ; non, vous n'êtes plus un zéro, Dieu merci !

Donc vous avez au cœur la noble ambition d'être quelque chose dans la sphère d'actions où Dieu vous aura placé ; vos talents et votre énergie vous y poussent. Voulez-vous me permettre de vous tracer un programme ? Le voici en deux mots : *soyez un jeune homme de devoir*. C'est là le 1er article du programme. Quel est le second ? celui-ci : *soyez un jeune homme de devoir*, si je voulais aller jusqu'au centième article, je vous dirais toujours : *soyez un jeune homme de devoir*. Tout est là, mon cher ami, tout est là et rien que là.

Vous êtes encore dans la famille ? Bénissez-en le bon Dieu et montrez lui votre reconnaissance en portant à vos parents une déférence inaltérable ; vous êtes éloigné du toit paternel ? continuez à honorer de loin ceux qui continuent à vous bénir. Que vous soyez ou que vous ne soyez pas

dans la famille, vous êtes pour sûr dans la société et dans l'église. Sur ces deux théâtres, où plutôt dans ces deux immenses sanctuaires, votre devoir c'est d'être *laborieux, probe, respectable et convaincu*. Probe et honnête jusques dans le bout des ongles ; respectable jusques dans la pointe des cheveux ; convaincu jusques dans le fond du cœur.

Si je n'étais jeune, canadien et catholique je ne pourrais pas vous dire ce que je vais vous dire ; mais comme je suis jeune, canadien catholique, je vais vous dire, sans façon, je vais vous dire ceci : nous autres, jeunes gens, nous n'aimons pas assez le travail, nous ne sommes pas assez sérieux et nous n'avons pas assez de respect pour l'économie. Les conséquences nécessaires de ces défauts, c'est que nous ne travaillons pas assez, c'est que nous sommes légers même dans les choses sérieuses, c'est que nous ne nous faisons pas l'avenir auquel nos aptitudes nous donnent un droit pourtant évident. Cher monsieur Joseph, vous y pensez bien, n'est-ce pas ? Vous avez vingt ans ; donc les portes de l'avenir sont ouvertes devant vous. Bientôt le goût du ménage vous montera au cœur : et oui, votre sourire me l'assure ; il s'agira donc de vous établir, de vous *caser*. Ne voudrez-vous pas alors avoir quelques sous dans le gousset ? Dites-moi donc un gros *oni* et vous me direz juste ce que vous pensez. Que de beaux avenir gaspillés, compromis par la légèreté et par l'oisiveté ; qu'il n'en soit pas ainsi du vôtre, cher Monsieur Joseph, et je souhaite que vous soyez un citoyen utile à notre cher Canada.

Ce n'est pas tout : imaginez que tout Canadien que je suis, je vous trouve un autre gros défaut, celui de ne pas tenir assez à notre honneur. Vous allez me comprendre et m'approuver dans mon accusation : notre langage au coin des rues, nos blasphèmes au travail, nos *grosses farces* en voyages, l'usage ou plutôt, l'abus public des liqueurs enivrantes ! Avez-vous compris ? Oui, et comme moi vous avez rougi. Pareil défaut est loin de nous faire citoyens utiles, on le comprend.

Ce n'est pas encore tout. L'avenir est aux jeunes gens

sérieux respectables et *convaincus*. La conviction ! Voilà le nerf, voilà la force, voilà l'avenir. Cette conviction qui repousse avec énergie, mais sans ostentation, tout compromis honteux lorsqu'il s'agit du devoir, voilà celle qui doit remplir le cœur de tout jeune Canadien digne de ce nom mais grâce à Dieu, nous avons toujours eu et nous avons encore dans notre pays des jeunes gens qui ne craignent pas de dire et même d'écrire des choses qui leur font grandement honneur parcequ'elles ne peuvent sortir que de cœurs droits et chrétiens. Mais, malheureusement, ces jeunes gens ne sont pas assez nombreux. Le jeune homme a trop souvent peur de dire ce qu'il pense, surtout quand il pense bien. Et vous, Monsieur Joseph, en avez vous souvent vu de ces jeunes gens parfaitement corrects qui savaient se raidir contre ceux qui cherchaient à les entrainer au mal ou contre de faux amis qui s'efforçaient de leur faire avaler l'impiété ? Non, comme moi vous avez vu bien des jeunes gens très-bons avec les bons, mais d'une faiblesse deshonorantes dès qu'ils se trouvaient en face d'un demi-savant, d'un esprit fort qui avait l'audace d'insulter à leur croyance ou de se moquer de la vertu. Et que signifie cela ? Tout simplement que sans la conviction ferme et courageuse nos jeunes gens ne deviendront jamais des hommes utiles à la Patrie et à l'Eglise.

Tenez, cher ami, je vous laisse à ces quelques pensées qui tournent au bleu. J'espère ne vous avoir pas mis sous l'impression qu'à part vous et moi il n'y a rien de bon chez nous.

---

## A Marie

---

—  
Tout chante votre nom, ô Madone chérie,  
Dans le vaste concert de nos hymnes pieux ;  
Chant sublime d'amour, qu'une brise bénie,  
Fait monter chaque soir, comme une mélodie,  
Sous la voûte des cieux.

Ce nom, il est si doux, c'est le nom d'une mère !  
 On le redit sans cesse aux échos de l'autel ;  
 L'homme, dans sa croyance, en fit une prière,  
 Depuis le jour où l'ange entonna sur la terre  
 Le cantique immortel.

Et toute créature entonne ses louanges,  
 De la terre d'exil à l'immortel séjour,  
 Des cellules du cloître aux pieuses phalanges,  
 De la tribu nomade à la tribu des anges,  
 Tout chante son amour.

Chaque cité, chaque village,  
 Lui fait hommage tour à tour.  
 D'une chapelle ou d'une image  
 Que lui consacre son amour ;  
 Il n'est pas un roc sur les cîmes,  
 Une grotte au flanc des abîmes  
 Où la Vierge n'ait son blason ;  
 Le laboureur a sa madone,  
 Et tous les ans elle lui donne.  
 L'espérance de sa moisson.

Le pèlerin sur la montagne  
 Redit son nom cher aux échos,  
 Et son bon ange l'accompagne  
 Changeant ses peines en repos.  
 Le fier pilote de nos plages  
 Ne quitte jamais nos rivages  
 Sans un dernier salut d'amour.  
 Et le matelot sous la voile  
 S'agenouille afin que l'étoile  
 Brille sur eux jusqu'au retour.

Protégez-nous toujours, Marie,  
 Que le torrent de vos bontés  
 Ne tarrisse qu'avec la vie  
 De ceux que vous avez aimés.  
 Donnez aux faibles le courage,  
 A l'opulent une mâne sage,  
 Le pain du jour aux indigents,  
 L'abondance aux fruits de la terre,  
 La tendresse au cœur de la Mère  
 Et l'amour aux petits enfants.

---

## Madeleine Chauvigny de la Peltrie

1603 - 1671

La Vénérable Marie de l'Incarnation raconte dans ses *Lettres* que, vers la fin de l'année 1633, étant prise d'un léger sommeil, il lui sembla qu'elle conduisait par la main une jeune et charmante dame du siècle, jusqu'à un certain endroit de la côte maritime de France, où toutes deux prirent passage sur un navire qui les conduisit saines et sauvées, malgré la longueur et les dangers de la navigation, dans un pays très éloigné et très vaste. Rendues à terre, elles gravirent par un étroit sentier jusqu'au sommet d'un coteau élevé, où elles aperçurent tout d'abord un bâtiment en forme de monastère : c'était une église magnifique, en beau marbre blanc. La sainte Vierge portant l'Enfant-JÉSUS dans ses bras, dominait ce monument religieux. La Mère parlait à son Fils et semblait l'entretenir de ce pays couvert de forêts et d'ombres épaisses, et aussi de la Mère de l'Incarnation.

S'étant éveillée, la vénérable religieuse se sentit fortement impressionnée, mais elle ne chercha pas à saisir la signification de ce songe. Ce ne fut que plus tard, dans une seconde vision, qu'elle comprit que ce pays vierge était le Canada, parce que Dieu lui inspira, dans le même temps, l'idée de s'y rendre et d'y fonder une maison où MARIE et son divin Enfant seraient invoqués. Elle ne tarda pas non plus à apprendre le nom de cette dame du monde qu'elle avait tenue par la main pour se rendre dans le Canada lointain, lieu barbare, dont le seul nom servait d'épouvantail aux enfants de la vieille France. Cette personne s'appelait Madeleine de Chauvigny, dame de la Peltrie.

Née à Alençon en 1603, de parents fort pieux, Madeleine reçut une excellente éducation chrétienne. L'esprit de Dieu, qui la conduisait, lui inspira de bonne heure une affection toute particulière pour ce qui avait rapport au service de la religion. " Dès qu'elle fut capable de faire

des réflexions, dit Charlevoix, elle crut que Dieu voulait seul posséder son cœur, et elle commença de prendre des mesures pour entrer dans quelque communauté religieuse. Mais Dieu avait d'autres vues, et comme il la destinait au même dessein que la Mère Marie de l'Incarnation, il ne permit pas que ces deux femmes, par qui il voulait faire de grandes choses, prissent d'abord un parti qui aurait privé l'une de ses biens et l'autre de la connaissance des affaires et de l'expérience qui leur étaient nécessaires pour exécuter l'œuvre importante qu'il leur devait confier. ”

Bien qu'elle éprouvât toujours le désir de se consacrer à Dieu, Madame de la Peltrie résolut, après avoir consulté des personnes de haute vertu, de se dévouer toute entière à l'œuvre des missions du Canada, en mettant sa bourse et son influence au service des missionnaires. La noble femme éprouva d'abord de grandes difficultés à l'exécution de son religieux dessein. Elle dut subir un procès coûteux de la part de la famille, sous prétexte qu'elle dissipait ses biens. Ayant gagné ce procès, à la suite d'un vœu qu'elle avait fait à saint Joseph d'employer sa fortune pour sa gloire et pour le salut des âmes, elle recourut de nouveau à ses pieux aviseurs, qui comprirent qu'elle ne pouvait pas différer plus longtemps de travailler à la conversion des sauvages de la Nouvelle France.

Quelque temps après, Madame de la Peltrie tomba malade d'une fièvre maligne qui la conduisit à deux doigts de la mort. Elle renouvela alors son vœu, et elle fut aussitôt guérie, au grand ébahissement de son médecin, qui lui dit : “ Madame, je pense que votre fièvre est allée en Canada. ”

Cette fois, il n'y avait plus d'hésitation possible. Madeleine de Chauvigny courut consulter un religieux d'une grande piété et de bon conseil. Elle lui exposa que son père désirait qu'elle se mariât de nouveau, et qu'il lui serait bien difficile de lui désobéir. Le religieux lui suggéra un plan assez singulier et qui devait réussir. Il la ferait demander en mariage par Jean de Bernières, seigneur de Louvigny, trésorier de France à Caën. La difficulté serait



MADAME DE LA PELTRIE  
FONDATRICE DES URSULINES DE QUÉBEC (1639)

de faire consentir à ce mariage un homme qui vivait dans le monde comme un ermite, et ne s'occupait que d'oraisons et de bonnes œuvres.

Madame de la Pelterie écrivit à l'ermite de Caën, comme on l'appelait, et lui ouvrit son cœur. Après bien des hésitations et après avoir pris conseil de personnes discrètes, M. de Bernières consentit enfin au mariage, et demanda la main de la jeune veuve à son père, qui l'agréa avec plaisir. Tout marchait à souhait, lorsque la Providence intervint pour régler d'une autre manière la vocation de Madame de la Peltrie. Son père, tombé malade, fut enlevé de ce monde, après quelques jours de maladie seulement. Le projet de mariage fut abandonné, et la vertueuse dame allait enfin pouvoir embrasser l'état que sa vocation et ses directeurs lui indiquaient depuis si longtemps.

\*.\*.\*

Après avoir eu quelques pourparlers avec l'évêque de Tours au sujet de la fondation d'un couvent à Québec, Madame de la Peltrie, qui avait jeté les yeux sur les Ursulines pour l'aider dans son œuvre, se rendit au couvent où elle fut accueillie comme un ange du ciel. " Dès que je l'eus envisagée, s'écrie la Mère de l'Incarnation, je me souviens de ma vision, et reconnus en elle la compagne qui s'était jointe à moi pour aller à ce grand pays qui m'avait été montré ; sa modestie, sa douceur et son teint m'en renouvelèrent l'idée ; tous les traits de son visage me parurent être les mêmes..... Ce qui me fit encore admirer davantage la divine Providence, fut-ce que j'appris après d'elle-même, qu'en ce temps que Dieu me l'avait fait connaître, il lui avait aussi donné la première inspiration de sa vocation pour le Canada. "

Madame de la Peltrie partit pour le Canada en 1639, sur le même vaisseau qui portait la Mère de l'Incarnation et d'autres religieuses tant Ursulines qu'Hospitalières. Dès son arrivée ici, elle vécut dans le monastère des Ursulines qu'elle avait fondé avec ses propres deniers. Son œuvre de prédication fut de travailler à la conversion des sauvages, au soin et à l'éducation de leurs enfants. Pendant dix-huit ans elle

remplit l'office de lingère avec une charité qui ne se démentit jamais. Entre temps elle s'occupait des pauvres de la ville, raccommoait leurs vêtements, ou leur en confectionnait de neufs. Son plus grand plaisir consistait dans les travaux manuels les plus humiliants, comme de laver la vaisselle, de balayer les chambres et de panser les plaies des malades. Partout elle se réservait la dernière place, et le nom de Fondatrice qu'on lui donnait souvent, lui causait toujours un profond chagrin, tant son humilité était grande. L'on conçoit aisément que cette pieuse femme parvint vite à un haut degré de perfection. Dieu lui accorda le don d'oraison, et bien qu'elle n'en voulut rien faire paraître, il devenait de plus en plus évident par sa tenue, ses discours et ses pratiques de mortification, qu'elle était en union constante avec le divin Maître.

La Mère de l'Incarnation disait un jour au Père Poncet : " Madame notre Fondatrice court à grands pas dans les voies de la sainteté : j'en suis ravie, et si vous la voyiez, vous le seriez comme moi. " Deux ans plus tard, la même écrivait à la Supérieure des Ursulines de Mons : " Madame de la Peltrie est une sainte ". De son côté, la Fondatrice écrivait à dom Claude Martin, au sujet de sa vénérable amie : " Ah ! si j'avais la dixième partie de ses vertus, que je m'estimerais heureuse ! "

Madame de la Peltrie mourut quelques mois seulement avant la Mère de l'Incarnation. Le 12 de novembre 1671, elle fut attaquée de pleurésie, et en sept jours le mal avait fait son œuvre de destruction. " Jamais disent les *Relations*, elle ne fut plus humble, plus affable, plus mortifiée, plus obéissante, ni plus soumise à la supérieure, aux ordonnances du médecin, plus dévote, plus unie à Dieu, ni plus résignée à sa sainte volonté ".

Le 16, s'étant informée quel jour il était, elle s'écria quand on lui eut dit que c'était mercredi : " Dieu soit béni ! ah ! que je serai heureuse de mourir aujourd'hui ! C'est un jour destiné pour honorer Saint Joseph ". Le fait est qu'elle mourut ce jour-là, à l'âge de soixante-huit ans, dont elle en avait passé trente-trois à Québec.

Le lendemain de sa mort, elle fut inhumée dans le chœur des religieuses, dans un cercueil de plomb. On avait préalablement enlevé le cœur de la défunte, qui, d'après son testament, devait être déposé et enterré sous le marchepied du maître-autel de l'église de Jésuites. Les obsèques furent très solennelles. On y vit le gouverneur Courcelles, l'intendant Talon, tous les principaux citoyens de Québec et une foule de sauvages. Après l'inhumation aux Ursulines, le cortège se rendit en procession à l'église des Jésuites pour y conduire le cœur de la fondatrice, porté sous un crêpe funèbre par un ancien conseiller au Conseil souverain.

N. E. DIONNE.

## Légende du Chapelet

C'était au moyen âge ; un religieux s'en allait un soir tout seul à pied, à travers un bois, récitant son chapelet, ainsi qu'il en avait l'habitude. Le ciel était calme, le vent silencieux. Rien, ne pouvait distraire ni troubler le cours paisible de l'oraison. Il fut troublé cependant.

Des accents d'une suavité infinie, un mouvement d'ailes palpitantes, un mélange de voix et de cantiques s'élevaient au fond du bois.

Etonné, effrayé peut-être, le pauvre moine interrompit ses prières et prêta l'oreille.

Mais les chants avaient déjà cessé. A peine quelques feuilles tremblantes bruissaient-elles par intervalle au sommet des arbres.

—C'est une illusion pensa le père, je n'ai rien entendu, si ce n'est ma folle imagination.

Il reprit son dernier *Ave* et continua. Mais les cantiques joyeux et les joyeux battements d'ailes plus rapprochés, plus distincts renvoyaient mille échos à sa litanie.

Il s'arrêta de nouveau et écouta... Rien, rien, pas même un oiseau, pas même une brise.

Alors, marchant en priant, et, sans plus s'attarder davantage, les voix de l'horizon semblèrent l'accompagner et

s'avancèrent avec lui, toujours plus prochaines et plus suaves. Evidemment, elles étaient comme liées aux grains de son rosaire. C'était une sorte de retour mystérieux et surnaturel.

Parvenu enfin à la lisière du bois et en face du ciel, où ne brillait plus guère qu'un mourant crépuscule, il vit tout à coup les nuages s'entr'ouvrir et se séparer, une clarté souveraine abonda et jaillit dans l'espace. Assise dans cette large auréole, la Vierge Marie apparut au milieu de l'affluence, des anges. A chaque *Ave Maria* du moine, les chants retentissaient de nouveau, et de petits séraphins aux plumes vertes, comme dans les peintures de Raphaël, jetant et répandaient à pleines mains des corbeilles de lis de roses.

" *Fulcite me floribus !* " disait la Reine Bienheureuse, et, se courbant à demi, elle ramenait jusqu'à elle ces guirlandes embaumées.

Les fleurs intelligentes se mariaient d'elles-mêmes sous ses doigts dans une exquise nuance de tons et de couleurs, et les fils vaporeux qu'on voit les matins de printemps et d'automne, disséminés dans les gazons parmi les gouttes de rosée, se nouaient avec art de bouquet en bouquet, et formaient le lien. Les pieds de la Vierge Marie, ses genoux, son sein, disparaissaient dans les pétales épanouis.

Ravi d'un pareil spectacle, le bon religieux perdit la parole. De moins dévots que lui en auraient fait autant. Mais les cantiques semblèrent mourir encore, et les bras levés pour jeter des fleurs se baissaient avec chagrin. Un suprême découragement se montra sur tous ces visages, depuis la Vierge elle-même jusqu'au plus petit des anges. La Madone était triste et comme fâchée.

Le cœur du religieux se troubla à son tour. Il en avait trop vu et trop entendu pour ne pas regretter que la fête s'éteignît ainsi sous son regard. Après avoir balbutié longtemps et cherché ce qu'il fallait dire :

—O ma généreuse Mère, s'écria-t-il plaintivement, pourquoi le visage, si riant tout à l'heure, est-il à présent comme

pâle et abattu ? Pourquoi ces yeux si doux se sont-ils courroucés ? Où donc est l'harmonie des anges ? Où donc les trésors des fleurs ?

La Vierge répondit avec un accent de tendre reproche :

—Et pourquoi donc toi-même as-tu cessé de m'invoquer ?

Profitons de ce ravissant reproche de notre Mère et ne nous laissons jamais de prier.

## Un bon remède

Un homme se fâchait souvent contre sa femme.  
Celle-ci va trouver le pasteur de son âme,  
Et lui dit : Mon mari me traite durement,  
Pour un rien il s'irrite ; et, si je lui réplique,  
Il est tout prêt à joindre aux reproches les coups.  
N'auriez vous pas un spécifique,  
Dont l'efficacité le rende un peu plus doux.

Le curé lui prépare une petite fiole,  
Et dit : Voici pour vous un liquide anodin.  
Lorsque votre mari commencera le train,  
Et dès la première parole,  
Prenez un peu de cette fiole.  
Mais il ne faut pas l'avalier,  
Avant que son humeur ne se soit radoucie ;  
Gardez l'eau dans la bouche, et puis laissez parler,  
Crier le querelleur selon sa fantaisie.

A la première explosion,  
Elle suivit à point cette prescription ;  
Et son époux cessa de se mettre en colère :  
Du discours étant seul à faire tous les frais,  
Il se calma bientôt au profit de la paix.

Elle va retrouver le prêtre et dit : mon Père,  
Très grand merci vous soit rendu !  
Vraiment votre remède a beaucoup de vertu ;  
C'est bien une eau miraculeuse ;  
Et je m'en trouve toute heureuse.  
Mon mari maintenant est doux comme un agneau.  
Je vous en suis reconnaissante.

## Conseils pour les Vacances

---

Quelques jours encore et des milliers d'enfants auront déserté les murs des écoles. Jeunes amis, si vous partez *anges*, il faut revenir *anges*. Pour cela :

N'abandonnez pas complètement l'étude. Repassez quelque chose de ce que vous avez vu dans l'année.

Ne vous amusez pas à lire les feuilletons qui courent la rue. Lire ces feuilletons est le plus sûr moyen pour s'ennuyer et se dégoûter de l'étude.

Ne soyez jamais longtemps inoccupés. L'inaction absolue et prolongée est la mère des pensées mauvaises.

Évitez de faire profession de science, mal à propos, en présence de vos parents s'ils n'ont pas d'instruction.

Travaillez un peu avec votre père, aidez votre mère (jardinage, commission, etc). Agir ainsi, c'est montrer que l'on a du cœur.

Communiquez aussi souvent pendant les vacances que pendant l'année : sujet d'édification pour le peuple, préservatif pour vous-même.

Évitez les paroles douces, les regards mielleux et les promesses mutuelles de s'écrire pendant l'année scolaire prochaine. C'est en ne suivant pas cette règle de conduite que plusieurs ont perdu leur temps et leur vocation.

Lorsque vos parents vous feront quelques observations, vous ne raisonnerez jamais. Entendez-vous ? jamais ? C'est le grand moyen de vous faire pardonner tous vos torts et de maintenir vos frères et sœurs dans l'habitude du respect pour votre père et pour votre mère.

C'est un fait reconnu que certains écoliers sont si peu aimables *pendant les vacances* que leurs parents ont bien hâte d'en voir arriver la fin. Il n'en sera pas ainsi de vous. Vous aurez à cœur de démontrer à vos parents qu'en vous mettant à l'école, ils ne dépensent pas inutilement leur argent.

---

## Prières et Actions de Graces

**Rimouski.**—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—Une enfant de Marie.

**Granby.**—Je vous inclus le paiement de mon abonnement et vous prie de remercier N.-D. du Cap pour la guérison de ma mère.—Mlle L. D.

**Waterville.**—Veuillez insérer dans les Annales, une faveur obtenue. Off. \$1.00.—Dame D. G.

**L'Assomption.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma vue.—D. Christiana J.

—Une abonnée malade se recommande à N.-D. du Cap pour obtenir la santé et promet d'envoyer sa montre en témoignage de reconnaissance si elle est exaucée.

**Hull.**—L'an dernier, je promettais une offrande à N.-D. du Cap pour m'assurer sa protection dans une maladie qui m'inspirait de vives inquiétudes. J'ai été exaucée et m'acquitte de ma promesse.—Dame A. S.

**St-Alban.**—Une institutrice attribuée à N.-D. du Cap le succès obtenu dans ses examens. Elles les avaient placés sous sa protection.

—Une autre abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur temporelle.

**St-Alban.**—Dans le mois de janvier dernier ma petite fille âgée de trois ans fût atteinte de la grippe avec congestion cérébrale. En quelques jours elle fut à la dernière extrémité. Durant quinze longues journées elle ne donna aucun signe de connaissance et ce n'est qu'avec peine que nous parvenions à lui faire avaler quelques gouttes d'eau dans laquelle avaient trempés des roses bénites. Nous commençâmes une neuvaine à N.-D. du Cap avec les promesses d'un pèlerinage à son sanctuaire et de faire insérer dans les Annales la guérison si notre chère petite n'était privée d'aucune de ses facultés, car c'était là notre appréhension. Dans le cours de cette neuvaine elle recouvra la connaissance mais non l'usage de la parole. Une seconde neuvaine fut commencée et elle n'était pas terminée que nous avions le plaisir de l'entendre parler. Aussi c'est du fond du cœur que nous disons : Merci à N.-D. du Cap.—Dame Art. St-A.

**Grande Grève.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue.—E. Cas.

**Haverhill.**—Je vous envoie \$1.00 en reconnaissance des faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du Cap.—D. B. B.

**St-Célestin.**—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour faveurs obtenues. Off. 25 cts.—Une abonnée.

**St-Barnabé.**—Prière de publier dans les Annales une faveur obtenue et une guérison—Une abonnée.

**Montmagny.**—Une faveur obtenue.—Une abonnée.

**St-Louis.**—J'ai été exaucée au-delà de mes espérances. Reconnaissance à N.-D. du Cap.—Dlle M. L.

**Alma-Ville.**—Depuis dix mois je souffrais d'une maladie grave. Après diverses promesses faites à N.-D. du Cap, entre autres celles de faire un pèlerinage à son sanctuaire vénérée, j'ai été guérie complètement. Amour à la Vierge du Cap!—D. Bella M.

**Meriden, Park St.**—Ci-inclus \$1.00 pour deux Messes en reconnaissance d'une faveur obtenue.

**Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du Cap pour avoir été guéri d'une maladie grave et obtenu une position importante.—A. M.

**Sorel.**—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour la conversion d'un père de famille adonné à la boisson.—Dame J. B.

**Ste-Anne de la Pérade.**—J'ai été guéri d'une maladie grave. J'attribue ma guérison à N.-D. du Cap.—Une jeune fille.

—Remerciements pour succès dans une affaire importante.—Une abonnée.

**Ste-Sophie de Levrard.**—Je souffrais d'un violent mal de dents. Après une neuvaine faite à N.-D. du Rosaire, j'ai été guérie complètement. Off. 25 cts.—Une abonnée.

**St-Fortunat.**—L'an dernier dans mon pèlerinage au Cap, je promis à la Vierge couronnée que si elle guérissait mon enfant, je m'abonnerais aux Annales. J'ai été exaucée. Mon enfant est parfaitement guéri.—L. L. L.

**Grand'Mère.**—Je vous envoie deux abonnements en reconnaissance. N.-D. du Cap m'a guérie d'une maladie grave.—Dame A. St. Cyr.

**Cap de la Madeleine.**—Guérison prompte d'un mal à la jambe après avoir fait usage de roses bénites.—Dame J.-B.

—Après la récitation du Rosaire et la promesse de faire publier, j'ai été exempté d'une maladie grave dont je commençais déjà à subir les atteintes.—M. E. L.

**Lowell.**—Remerciements pour faveurs signalées.—J. C. H.

**St-Grégoire.**—Veuillez insérer dans vos "Annales" deux grandes faveurs spirituelles obtenues par l'entremise de St-Joseph et de N.-D. du Cap. Gloire et reconnaissance à ma bonne Mère du ciel!—Dlle A. B. enfant de Marie.

**Ste-Sophie d'Halifax.**—Aidez-moi à remercier N.-D. du Rosaire pour deux grandes faveurs reçues. Je sollicite sa protection pour mes vieux parents.—Delle S. M. Enf. de Marie.

**St-Théodore.**—En reconnaissance d'une faveur obtenue, j'envoie \$1.00 pour orner le sanctuaire de N.-D. du Cap.—Dame N. G.

**Cap de la Madeleine.**—Sincères actions de grâces à N.-D. du Cap pour son assistance visible dans une maladie grave où la mort semblait imminente. Puisse, ma bonne mère du ciel me continuer sa maternelle protection!—Dame G. T.

**St-Ubalde.**—Je remercie N.-D. du Cap pour du soulagement obtenu dans une maladie.—Dame H. M.

**St-Ubalde.**—Veuillez trouver ci-inclus \$5.00 pour 10 abonnements nouveaux aux Annales en reconnaissance de faveurs reçues. Autant que je le pourrai je travaillerai à faire connaître et aimer N.-D. du Cap. Puisse-t-elle en retour veiller sur ma nombreuse famille.—M. L. G.

**St-Casimir.**—Reconnaissance pour faveur obtenue. Off. \$2.00.—Une abonnée

**St-Pierre des Becquets.**—Amour, reconnaissance à N.-D. du Cap et à St-Benoît pour diverses faveurs. Ci-inclus \$1.00 pour une messe et une offrande pour orner le sanctuaire.

**Montréal.**—En reconnaissance d'une faveur obtenue, je vous envoie \$3.00 pour une grande messe d'actions de grâces.—Dame D.

**St-Victor.**—Pour remercier N.-D. du Rosaire d'une guérison obtenue, j'envoie un abonnement nouveau aux Annales.—M. J. P.

**St-Pierre les Becquets.**—Mme A. L. a été guérie d'une maladie grave après avoir promis de s'abonner aux Annales.

**St-Grégoire.**—Je remercie N.-D. du Cap pour divers faveurs et me recommande à elle pour obtenir la santé. Off. \$1.00.—Dme J. C.

—Reconnaissance pour faveur obtenue. Off. 10cts.—Dme V. B.

**Lotbinière.**—Faveur obtenue par l'intercession de la Vierge du Cap.—M.H.

- ChAMPLAIN.**—Deux faveurs obtenues.—Deux abonnés.
- Montréal.**—Ci-inclus la somme de \$6.00 pour faveur spéciale obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Dame Edg. G.
- Aston Station.**—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour la guérison d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis six mois.—Dame J. N.
- St-Gilbert.**—Deux faveurs obtenues. Off. 75cts.—Une abonnée.
- La Baie du Febvre.**—Veuillez trouver ci-inclus \$1.50 pour orner le sanctuaire en reconnaissance de deux faveurs obtenues.—Dame J. C.
- Deschambault.**—Merci à N.-D. du Cap pour une faveur obtenue et je sollicite sa protection pour l'avenir. Off. \$5.00.—Mme Geo. P.
- St-Jean-Baptiste, Man.**—Sous ce pli, vous trouverez un bon postal au montant de \$3.00. Cet argent est destiné à faire chanter une grand'messe pour remercier N.-D. du Cap, d'une faveur obtenue.—M. Geo. St. A.
- New-Bedford.**—J'avais promis à N.-D. du Cap une offrande de \$2.00 pour orner son sanctuaire, si elle me guérissait d'un mal de jambes qui me faisait beaucoup souffrir. Elle m'a déjà exaucée en partie. Je m'empresse donc de m'acquitter de ma promesse, sûre que N.-D. du Cap saura compléter son œuvre avant longtemps.—M. Dubau.
- Iron Mountain.**—En reconnaissance de la guérison de mon épouse, j'en-vois \$5.00 pour orner le sanctuaire de N.-D. du Cap.—A. L.
- Trois-Rivières.**—Sincères remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite nièce qui a été guérie d'une brûlure par l'usage des roses bénites.—Dame H. N.
- Deschambault.**—Prompt soulagement dans une maladie après avoir fait usage des roses bénites.—Une abonnée.
- Remerciements à la Ste-Vierge pour une guérison obtenue par l'application d'une médaille de l'Immaculée Conception.—Delle G. B. Enf. de Marie.
- Pierreville.**—Reconnaissance d'une faveur obtenue, je vous envoie \$3.00 pour une grand'messe d'actions de grâces.—Dame G. O. S.
- Hull.**—Madame R. J. remercie N.-D. du Cap pour la guérison de ses petits enfants et pour l'avoir préservée d'une maladie épidémique. Ci-inclus 50 cts pour une messe d'actions de grâces.
- Fraserville.**—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour grâce obtenue.—Mde Ph. L.
- Ste-Anne de la Pérade.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour diverses faveurs et lui recommande mon enfant gravement malade.—Mme J.B.M.
- St-Sévérin de Proulxville.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.—Mde L. H. Zel.
- Lévis.**—Remerciements au serviteur de Dieu A. Pampalon, rédemptoriste pour le succès d'une opération difficile.—Mde J.T. C.
- Manchester.**—Faveur obtenue. Off. 50cts.—M. G.
- St-Raymond.**—Vous trouverez ici-inclus \$1.00 en reconnaissance de faveurs obtenues.—Une abonnée.
- Alcide.**—Protection visible de la Ste-Vierge dans le règlement d'une affaire très difficile et très embarrassé. J'envoie \$3.00 pour une grand'messe d'actions de grâces.—Un abonné.
- Ste-Thècle.**—Au mois de novembre dernier par suite d'un accident je me suis démis une épaule et fracturé un bras. Dans la perspective de rester infirme toute ma vie, je m'adressai à N.-D. du Rosaire. Ce ne fut pas en vain. Aujourd'hui je suis complètement guéri.—Un abonné.
- Grand'Mère.**—Ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—D. L.
- La-Salle.**—Guérison obtenue. Off. \$1.00.—Dame J. L. R.

**St-Léon.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour plusieurs faveurs et pour la guérison de ma mère.—Une abonnée.

**Maskinongé.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux faveurs obtenues après avoir promis de faire un pèlerinage et de m'abonner.—Une abonnée.

**Maskinongé.**—Je souffrais depuis longtemps d'une grippe maligne qui résistait à tous les traitements des médecins. Je tournai alors mes regards vers N.-D. du Cap et aujourd'hui je suis parfaitement rétablie.—Mme C. G.

**St-Marc-des-Carières.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour le retour d'une personne absente depuis cinq ans et dont on n'avait jamais entendu parler pendant cet intervalle de temps.—S. N.

**St-Roch.**—Je vous envoie le prix d'un abonnement en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mlle Z. G.

**St-Charles.**—Guérison d'un mal d'yeux obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap et par l'usage des roses bénites.—Mme C.

**St-Narcisse.**—Plusieurs faveurs obtenues.—Une abonnée.

**Batiscan.**—Une guérison.

**St-Elphège.**—Reconnaissance pour l'amélioration de la santé de ma mère.—Mlle E. G.

**Gronelines.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue par son intercession.

**St-Michel.**—Remerciements pour la guérison d'un jeune homme.—M. L.

**Trois-Rivières.**—Aidez-moi à remercier la Vierge du Cap pour une faveur obtenue.—Une petite abonnée.

**St-Cyrille.**—Je dois des remerciements à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine de Padoue pour une faveur obtenue par leurs intercessions.—Une abonnée.

**St-Paulin.**—Faveur obtenue. Je demande encore ma guérison.—Une abonnée.

**Bécancourt.**—J'attribue ma guérison à l'intervention de N.-D. du Rosaire. J'avais promis de la publier.—Une abonnée.

**L'Assomption.**—Ci-inclus 25cts. en reconnaissance de faveurs reçues.—Mde J. D.

**Lamèque.**—Je remercie N.-D. du Cap pour faveur reçue et promets de m'abonner cinq années à ses annales, si j'obtiens une autre faveur.—Mme A. A.

**Bécancourt.**—Veuillez publier dans les Annales diverses faveurs reçues, après avoir promis de faire plusieurs fois le chemin de la croix.—Mde G. D.

**Trois-Rivières.**—En reconnaissance d'une faveur reçue, je vous inclus 50cts. pour une messe basse.—Une abonnée.

**Montréal.**—Faveur obtenue.—M. L. B.

**Victoriaville.**—Je remercie N.-D. du Cap pour faveur obtenue. Off. 25cts.—Mme A. L.

**Ottawa.**—Reconnaissance pour la guérison d'un mal à la jambe.—A. D.

**Alma-Ville.**—Je dois des remerciements à N.-D. du Cap pour sa protection dans une maladie grave. J'avais promis de faire chanter une grande messe, de m'abonner aux Annales et de faire publier.—Mme A. R.

**Yamachiche.**—Reconnaissance pour ma guérison.—Mme L. A. C.

—Mon enfant allait mourir. Je demandai à N.-D. du Rosaire de l'assister dans ses derniers moments. La prière a été entendue ; la mort de mon enfant a été douce et consolante.—Mme J. C.

**St-Tite.**—Pendant la retraite prêchée par les Révds. Pères Oblats, je fus atteinte de maux de tête qui me contraignirent à garder le lit. Me voyant dans l'impossibilité d'assister aux exercices de la retraite, je promis à

N.-D. du Cap de faire publier si elle m'accordait un prompt rétablissement, je ne fus pas déçue et pendant les derniers jours de la retraite, je remerciais la Vierge du Cap qui avait si bien exaucé mon humble supplique.—Mme Alb. M.

**Yamachiche.**—J'ai négligé de remercier la Ste-Vierge pour la guérison de mon enfant. C'est peut-être en punition de cette négligence que mon enfant est retombé. J'implore de nouveau son retour à la santé.—Mme B. O. T.

**St-Wenceslas.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour la guérison de ma mère. J'avais promis de m'abonner à ses Annales. Ci-inclus 50 cts. pour mon abonnement.—M. A. P.

**Sanbornville.**—Mon enfant était bien malade et de l'avis du médecin, n'avait plus quelques jours à vivre. Je sollicitai la protection de N.-D. du Rosaire et quelques que jours plus tard mon enfant était hors de danger.—Mme H. B. Zél.

**St-Cyrille.**—Reconnaissance pour soulagement obtenu dans une maladie pénible et j'espère que N.-D. du Cap saura me rendre la santé d'autrefois.—Mme W. D.

**Kingsey.**—Aidez-moi à remercier N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari et pour l'amélioration de ma santé.—Mme J. B. B.

**Escoumains.**—Veuillez inscrire dans vos annales. Remerciements à N.-D. du Rosaire pour l'amélioration de ma santé et diverses guérisons.—Mme J. B.

**Forges-Radnor.**—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—Mme G. L.

**Ottawa.**—L'an dernier, je suis allé en pèlerinage au sanctuaire de N.-D. du Cap, demander à la Ste-Vierge la conversion d'un parent adonné à la boisson, négligeant ses devoirs de religion. Pendant six mois, sa conduite fut irréprochable. Aujourd'hui, il semble vouloir retourner à ses anciennes habitudes. Je le recommande donc de nouveau à N.-D. du Cap.—M. Enf. de Marie.

**St-Jérôme.**—Je viens quoique un peu tard remercier N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille.—Dame J. H. C.

**Gentilly.**—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de St-Antoine.—Une Abonnée.

**Hull.**—Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour remercier N.-D. du Cap d'une faveur obtenue.—M. H. R.

**Batiscan.**—Pour remercier N.-D. du Cap de ma guérison, je vous envoie \$3.00 pour une grand'messe d'actions de grâces. Dame H. D.

**St Jean Port Joli.**—Faveurs obtenues.—Une abonnée.

**Yamachiche.**—Je vous envoie deux abonnements nouveaux et vous prie de remercier N.-D. du Rosaire pour diverses grâces obtenues.—Mlle M. R.

—Guérison obtenue.—Mme Naz. Gir.

**Rivière-Noire.**—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Une abonnée.

**Calumet.**—Mille remerciements pour faveurs obtenues.—Mme J. D.

**Fall-River.**—Vous trouverez sous ce pli \$1.00 pour deux messes d'actions de grâces.—Une abonnée.

**L'Assomption.**—Prompte guérison. Off. 65cts.—Mme I. F.

**St-Barthélémy.**—Madame N. D. remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison.

**Hull.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs spirituelles et temporelles.—Mlle F. G.

**L'Assomption.**—Je devais subir une opération à l'œil. Grâce aux prières faites à N.-D. du Rosaire, j'ai pu éviter l'opération. Désormais tout soin médical est inutile et vous prie de déposer aux pieds de N.-D. du Cap le petit instrument que je vous envoie.—Une enfant de Marie.

**La Tuque.**—Faveur obtenue.—Mlle D. H.

**Cap Santé.**—Je remercie N.-D. du Cap pour faveur obtenue.—Mme L. H.

**Champlain.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour grâce obtenue à la suite d'une neuvaïne.—Mlle H. G.

**St-Maurice.**—J'étais gravement malade. Le médecin n'avait plus qu'un faible espoir. Alors ma mère s'adresse à N.-D. du Cap, lui promet une offrande pour son sanctuaire et dès le lendemain je commençais à prendre du mieux. Aujourd'hui je suis très bien et remercie de tout cœur la Vierge du Cap. — Une élève.

—Sincères actions de grâces pour une autre guérison. Off. \$1.00.—Une religieuse.

**L'Avenir.**—Madame C. Raymond remercie N.-D. du Cap pour sa guérison. L'an dernier à la suite d'un accident elle s'était fracturée un bras. Souffrant beaucoup, elle fit diverses promesses à N.-D. du Rosaire et commença aussitôt à éprouver du soulagement.

**St-Angèle de Laval.**—Faveur obtenue. Off. 50cts.—Mme G. L.

**West Butlant.**—Je vous envoie \$3,50 pour 7 abonnements en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme J. L.

**Louiseville.**—Guérison obtenue.—Mme E. B.

**Lewiston.**—Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues.—Mlle A. L.

**Yamachiche.**—Reconnaissance pour la guérison de mon mari.—Mme J. B.

**Pierreville.**—Guérison obtenue après avoir fait usage de roses bénites.—Une Enf. de Marie.

**Calumet.**—Je remercie N.-D. du Rosaire après avoir promis de faire brûler une lampe dans son sanctuaire.—Mme I. D.

**St-Cuthbert.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un de mes enfants.—H. C.

**Trois-Rivières.**—Faveurs obtenues.—J. A. D.

**St-Ubal.**—Reconnaissance pour deux faveurs signalées.—Mme O. B.

**St-Paul de Chester.**—Veuillez trouver ci-inclus \$3.00 pour une grand-messe, en actions de grâces pour faveur obtenue.—Une abonnée.

**Montreal.**—Mille actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour son assistance dans une maladie pénible.—Mme Ls. M.

**Manchester.**—Mon enfant est guéri, merci à N.-D. du Rosaire.—Mme W. T. G.

**Hull.**—J'attribue à N.-D. du Cap le succès d'une opération difficile et l'en remercie de tout cœur.—Mme A. L.

**Quebec.**—Je viens remercier N.-D. du Rosaire pour diverses faveurs reçues. En témoignage de reconnaissance, j'offre \$14.00 pour faire brûler cinq lampes dans son sanctuaire pendant un an.—M. Adg. B.

**Trois-Rivières.**—J'ai fait à pied le pèlerinage du Cap pour remercier N.-D. du Rosaire de ma guérison.—Mlle Laurentine R.

**St-Joseph Merinac.**—Dans son pèlerinage au Cap, mon mari a été guéri. Amour à N.-D. du Rosaire! Off. \$1.00.—Mme A. V.

**Cap de la Madeleine.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire et à St-Marguerite pour faveur obtenue.—Mme T. A.

—Je remercie N.-D. du Cap pour avoir été guérie d'un mal aux jambes.—Mme A. L. Zel.

**St-Thécle.**—Faveur obtenue.—Une abonnée

**Valcourt.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour sa protection visible dans une maladie grave.—Une abonnée.

**Chicopee.**—Remerciements et reconnaissance à la Ste-Vierge pour faveur obtenue. Ci-inclus \$1.00 pour deux messes.—Mlle A. G.

**Central Falls.**—Madame J. L. G. remercie N.-D. du Cap pour une guérison et envoie 50 cts pour une messe d'actions de grâces.

**Sandy Bay.**—Madame M. D. remercie la Vierge du Cap pour sa guérison.

**St-Maurice.**—Mon enfant avait mal à un bras. J'attribue sa guérison à St-Joseph.—Mme J. R.

**St-Jean des Piles.**—Guérison de mon enfant après promesse d'abonnement.—Ls. L.

**St-Timothée.**—En reconnaissance d'une guérison obtenue, j'offre 50cts. pour une messe d'actions de grâces.—Mme Z. G.

**Lamoureux.**—Je remercie la Vierge du Cap pour une grâce obtenue. Off. \$1.00.—Une abonnée.

**Trois-Rivières.**—Mille actions de grâces à N.-D. du Cap pour faveurs signalées. Off. \$5.00—Dame E.H.

—Faveur obtenue. Off. \$2.50.—Mme O. R.

**Louiseville.**—Après avoir promis de faire un pèlerinage et de continuer mon abonnement j'ai été guéri d'une maladie grave.—Un abonné.

—Remerciements pour la guérison de ma petite fille.—Mme E. S.

**St-Maurice.**—Guérison d'un mal d'yeux.—Mme G. B.

**Montreal.**—Je m'abonne en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme V. C.

**St-Cyrille.**—Je remercie N.-D. du Cap pour avoir protégé mon mari dans ses voyages et pour l'heureuse naissance de mon enfant.—Mme M. P.

**Ste-Angèle de Laval.**—J'avais promis à N.-D. du Rosaire de m'abonner à ses Annales si elle me conservait l'usage de ma vue. Elle a entendu ma demande et m'acquitte de ma promesse avec reconnaissance.—Mme M. C.

**St-Zéphirin.**—j'inclus \$3.00 pour six abonnements afin de remercier N.-D. de ma guérison dans deux maladies graves.—Mme Norber A.

**St-Jacques des Piles.**—Je remercie N.-D. du Cap pour une faveur obtenue après une neuvaine et j'offre 50cts. pour une messe d'actions de grâces.—J. D. F.

**St-Theophile.**—Remerciements pour la guérison de mon enfant après promesse de pèlerinage.—Une abonnée.

**Herouville.**—J'attribue la guérison de mon enfant à N.-D. du Cap.—A. B.

**St-Cyrille.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour avoir réussi cet hiver dans mes entreprises pour la coupe du bois.—P. G.

**Louiseville.**—Faveur obtenue.—Une abonnée.

**Montreal.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour faveur signalée.—Mme D.

**St-Stanislas.**—Guérison d'un mal d'yeux après avoir fait usage des roses bénites.—W. G.

**Herouville.**—Reconnaissance pour guérison d'une maladie grave.—Mme A. D.

**St-Narcisse.**—Sincères actions de grâces pour une guérison. Off. 80cts. pour une neuvaine de lampe.—Mlle E. V.

## Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues pour les "Annales" du 2 juin au 2 juillet 1905.

Mme Nazaire Aubert, 20 cts ; Mme Damase Gamache, \$1.00 ; M. P. Lafortune, 10 cts ; Dame Blaise Bernier, \$2.00 ; Dame Nap. Fournier, 50 cts ; M. Ludger Dubois, 50 cts ; Dame LeBernee, 50 cts ; Delle Anna Bergeron, \$1.20 ; Dame Grothée, \$6.00 ; Dame Nérée Germain, \$1.00 ; Delle Lucinda Charbonneau, \$1.00 ; Dame Honoré Morissette, 25 cts ; Dame Ferd. Gauthier, \$1.00 ; Mme Nap. Ferland, 50 cts ; Dame Joseph Cormier, \$1.00 ; M. Geo. P. \$5.00 ; Dame Denis Gonin, \$1.00 ; Dame Joseph Laflotte, 50 cts ; Dame William Dauphinais, 25 cts ; Dame Alfred Lafrance, 25 cts ; Dame Eustache Aché, \$1.00 ; Madame Isaïe Forest, 65 cts ; Delle Céline Fournier, \$1.00 ; M. Aug. N. Vézina, 50 cts ; Delle Félicité Gagné, \$1.00 ; Dame M. Vézina, \$3.00 ; Delle Georgianna Lamirande, 15 cts ; Dame Louis Côté, 15 cts ; Dame Pierre Leblanc, 50 cts ; Mme Odilon Bergeron, \$1.00 ; un abonné, 25 cts ; Dame Alex. Vaujoies, un bijou ; M. Athanase Roy, \$1.00 ; Dame Onésime Pronovost, \$2.50 ; Dame Honoré Lamothe, 50 cts ; Dame François Pagé, \$1.00 ; Delle Clara Bélanger, \$1.00 ; Dame Arthur Gélinas, 25 cts. M. Adélard Lajeunesse, \$5.00.

*Nos annales.*—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.

3. Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.

5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.

7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre !

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 7 orphelins.....		Malades.....	72
Vocations.....	34	Bonne mort.....	42
Familles.....	50	Conversions.....	25
Pères et mères de famille.....	21	Grâces temporelles.....	32
Enfants.....	17	Grâces spirituelles.....	41
Jeunes gens.....	41	Emplois.....	13
Jeunes personnes.....	32	Heureux mariages.....	12
Institutrices et écoles.....	13	Succès dans entreprises.....	17
Elèves.....	221	Affaires importantes.....	11
Premières communions.....	59	Intentions particulières.....	19
Infirmes.....	44	Ivrognes et blasphémateurs.....	31

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	48
Conversions.....	11
Succès dans les examens.....	7
Réussite dans les affaires difficiles.....	9
Heureuse délivrance.....	12
Faveurs obtenues.....	64

## Nécrologie

Dame FR. PARÉ, St-Raymond.—Dame NAP. ROLLAND, St-Flavien.  
 M. THÉODORE FÉLIX, Meriden.—M. EUGÈNE FÉLIX, Meriden.  
 Mme MARIE ROY, Meriden.—Delle ALICE LAFORTE, Meriden.  
 M. BÉRILE LESIEUR, Ste-Flore.—Mme P. PÉPIN, Ste-Flore.  
 Dme GEORGIANA GENEST, Somersnorth.—Delle M. L. FOREST.  
 M. JOSEPH PELLETIER, St-Cyrille.  
 R. P. FROC, O. M. I., Ottawa.  
 Dame Vve EDOUARD GELINAS, St-Barnabé.  
 Melle MARIE LOUISE GAUVIN.  
 M. HENRI BENOIT, Roxton-Falls.  
 Dame THÉODORA PLANTE, Ste-Elizabeth.  
 Rév. MAJORIQUE MARCHAND, ptre., Gentilly.  
 M. WILFRID PLOURDE, Lowell.  
 Mme AMBROISE PLANTE, St Jean Chrysostôme.  
 Melle CÉLINA BEAUCHESNE, Bécancour.  
 M. ARTHUR LESMERISES, Pointe-du-Lac.  
 M. DÉSIRE GIRARD, Trois-Rivières.  
 Delle JEANNE FILION, Scott Jonction.  
 M. JOSEPH MOREAU, Ste-Rose.  
 M. AUGUSTE PELLETIER, Windsor-Mills.  
 R. P. ROYER, O. M. I., Ottawa.  
 R. P. FORGET DESPATIE, Montréal.  
 Dame JOSEPH MORIN, St-Marcel.  
 M. ISIDORE St-ARNAULD, Trois-Rivières.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



## Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

---

*La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.*

*Le Dimanche : Messes à 5½ h., et 7.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété.*

*Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et le soir de 3 à 4 h.*

*Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.*

*N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.*

*N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.*

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des*

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

### HONORAIRES DES MESSES

<i>Messe basse</i> . . . . .	\$0.50
<i>Grande messe</i> . . . . .	3.00
<i>Messe perpétuelle</i> . . . . .	0.50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure . . . . .	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " " . . . . .	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine . . . . .	\$0.40
Quinze " " quinze " " " " . . . . .	1.20
Cinq " " cinq " " pour un mois . . . . .	1.25
Quinze " " quinze " " " " . . . . .	3.75
Cinq " " cinq " " pour un an . . . . .	14.00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour . . . . .	\$0.05
Une lampe pour une neuvaine . . . . .	0.40
Une lampe pour un mois . . . . .	1.10
Une lampe pour un an . . . . .	14.00